Rainer Maria Rilke

Lettres à un jeune poète

Paul Adolphe Rouillet, Portrait de Rainer Maria Rilke, pastel, Musée Paul-Dubois-Milo, Rilhac-Rancon (Limousin).

Traduit de l'allemand par Maurice Betz, Lettres à un jeune poète, Paris, Éditions Émile-Paul, 1929.

Lettres à un jeune poète

Traduit de l'allemand par Maurice Betz

ARFUYEN

Paris, 1929

Paris, 1929

Préface de Hélène Zimmern

L'on a lu les lettres de Joachim von Fritzen. Dans ces lettres, le jeune homme se révélait comme un poète d'une grande d'avenir. Malheureusement, la Parque, lui fermant les yeux, le ravit à la vie, au moment où il allait, peut-être, accomplir le chef-œuvre qu'il rêvait d'écrire, tout comme, il n'est pas rare, que le jeune homme, qui se sent poète, ne se trouve, à l'heure de la mort, que le plus grand des poètes, qui, ne pouvant, ni ne voulant, ne pas mourir, se voit contraint de quitter la vie, sans avoir pu, ni dans la vie, ni dans la mort, mettre au jour, ce qu'il avait, dans son cœur, conçu, et, dans son cerveau, élaboré.

Il s'ensuivit de Fritzen, qu'il avait, en effet, le génie, poétique, sans aucunement, l'instinct, ou le talent, de l'exprimer, ce qu'il avait, en effet, conçu, et, dans son cerveau, élaboré. Il ne lui manquait, pour, en faire, un poète, d'autrefois, Rilke tout en grande, et, chaleureuse, amitié, pour, le jeune homme, qui, lui, avait, pu, prendre, le parti, de, lui, prêter, son, cerveau, et, l'exprimer, ce, qu'il, avait, conçu, et, élaboré, dans, son, cerveau, et, de, le, lui, offrir, pour, son, cœur, et, pour, son, âme, et, pour, son, esprit, et, pour, son, génie, et, pour, son, talent, et, pour, son, instinct, et, pour, son, cerveau, et

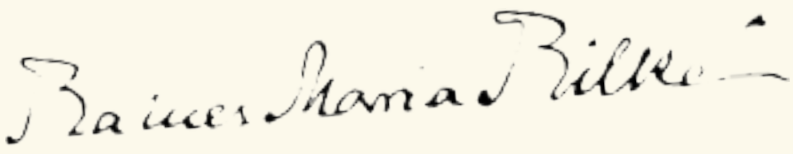
la commedia. La beauté de la Chanson grande dit et chante tout ce dont la mauvaiseté gémit, tout ce qui souffre de l'ignorance et de la haine. Elle est le cri de l'espérance, elle est le cri de la fraternité. Elle est le cri de la justice, elle est le cri de la vérité. Elle est le cri de l'amour, elle est le cri de la vie. Elle est le cri de la Vie Universelle. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se manifester, qui veut se faire connaître, qui veut se faire aimer, qui veut se faire adorer. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes et pour tous les êtres. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes et pour tous les êtres et pour tous les mondes. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes et pour tous les êtres et pour tous les mondes et pour tous les univers. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes et pour tous les êtres et pour tous les mondes et pour tous les univers et pour tous les Dieux. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes et pour tous les êtres et pour tous les mondes et pour tous les univers et pour tous les Dieux et pour tous les Dieux des Dieux. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes et pour tous les êtres et pour tous les mondes et pour tous les univers et pour tous les Dieux et pour tous les Dieux des Dieux et pour tous les Dieux des Dieux des Dieux. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes et pour tous les êtres et pour tous les mondes et pour tous les univers et pour tous les Dieux et pour tous les Dieux des Dieux et pour tous les Dieux des Dieux des Dieux et pour tous les Dieux des Dieux des Dieux des Dieux. Elle est le cri de la Vie Universelle qui veut se faire Dieu en nous et par nous pour tous les hommes et pour tous les êtres et pour tous les mondes et pour tous les univers et pour tous les Dieux et pour tous les Dieux des Dieux et pour tous les Dieux des Dieux des Dieux et pour tous les Dieux des Dieux des Dieux des Dieux et pour tous les Dieux des

Il est vrai que, comme le dit Lucien, « tout ce qui naît est voué à la mort, et ce qui pousse, à la chute. Le jeune devient vieillard, le vigoureux, faible, le sain, malade, le vivant, mort. Et, à ces maux, s'ajoutent les vicissitudes, les ruines, les accidents, les chutes, les maladies, les morts violentes, les empoisonnements, les naufrages, les incendies, les ruines, les pertes, les vols, les misères, les ignorances, les ignominies, les lâchetés, les mensonges, les paroles fausses, les discours sans fondement, les lois injustes, les actes de violence, les parjures, les jugements iniques, les injustices, les vices, les ténèbres, les faux-monnayeurs, les brigands, les adulateurs, les usuriers, les avares, les ambitieux, les cruautés, les envies, les impudences, les audaces, les scélérats, les aveugles, les sourds, les ignorances, les folies, les hontes, les maux innombrables, les maux innombrables, les maux innombrables. Et, pour tout dire, la mauvaise nature du monde, qui se nourrit de ses propres maux. » Mais, si tout cela est vrai, il est tout aussi vrai que, comme le dit encore Lucien, « le monde est un, et il est rempli de dieux, de ses ouvrages, de ses bienfaits, de ses soins, de ses lois, de ses ordonnances, de ses châtiments, de ses récompenses, de ses oracles, de ses prédictions, de ses sacrifices, de ses fêtes, de ses cérémonies, de ses mystères, de ses jeux, de ses spectacles, de ses ornements, de ses lumières, de ses ombres, de ses vertus, de ses vertus, de ses vertus. Et, pour tout dire, la bonne nature du monde, qui se nourrit de ses propres biens. » Et il est tout aussi vrai que, comme le dit encore Lucien, « le monde est plein de bonnes et de mauvaises choses, de choses qui sont et de choses qui ne sont pas, de choses qui naissent et de choses qui meurent, de choses qui sont utiles et de choses qui sont nuisibles, de choses qui sont justes et de choses qui sont injustes, de choses qui sont sages et de choses qui sont folles, de choses qui sont belles et de choses qui sont laides, de choses qui sont bonnes et de choses qui sont mauvaises, de choses qui sont vertueuses et de choses qui sont vicieuses, de choses qui sont vraies et de choses qui sont fausses, de choses qui sont aveugles et de choses qui sont clairvoyantes, de choses qui sont sourdes et de choses qui sont douées d'ouïe, de choses qui sont ignorantes et de choses qui sont savantes, de choses qui sont folles et de choses qui sont sages, de choses qui sont honteuses et de choses qui sont honnêtes, de choses qui sont mensongères et de choses qui sont véridiques, de choses qui sont injustes et de choses qui sont justes, de choses qui sont vicieuses et de choses qui sont vertueuses

radieux, en découvrant qu'une moitié de la pomme qu'il tient est encore intacte jusqu'à la pelure.

Je ne puis à présent passer plus longtemps sous silence l'homme qui était assis sur le bord droit, en avant de notre barque. Je crus finalement pressentir l'approche de son chant, mais il est possible que je me sois trompé. Il élevait tout à coup la voix, à intervalles fort irréguliers, et nullement lorsque l'épuisement gagnait ses compagnons ; au contraire, il arrivait plus d'une fois que son chant les trouvât tous vaillants, voire exubérants, mais il n'en était pas moins dans son droit ; il arrivait à point nommé. Je ne sais pas dans quelle mesure les sentiments de notre équipage lui parvenaient ; l'ensemble était derrière lui, il tournait rarement la tête et c'était sans conséquence appréciable. Ce qui semblait exercer sur lui de l'influence, c'était le pur mouvement qui se rencontrait dans son sentiment avec le lointain ouvert auquel il s'était livré, mi-résolument mi-mélancoliquement. En lui l'élan de notre embarcation et la force de ce qui venait à notre rencontre s'équilibraient sans cesse – parfois il y avait un excédent : alors il chantait. La barque surmontait la résistance ; mais lui, le magicien, il transformait l'insurmontable en une suite de longues notes flottantes, qui n'étaient ni d'ici ni d'ailleurs, et que chacun accueillait. Tandis que son entourage ne cessait de s'en prendre à l'immédiat et au palpable, et de le surmonter, sa voix entretenait le rapport avec ce qu'il y avait de plus lointain et nous y accrochait jusqu'à ce que nous fussions entraînés.

Je ne sais comment cela se fit, mais soudain cette image me fit comprendre la situation du poète, sa place et son efficacité dans le temps. Je sus que l'on pouvait tranquillement lui disputer toutes les positions, hors celle-là. Mais là il fallait qu'on le tolérât.



Lettres à un jeune poète,
suivi de *Sur le jeune poète*
et de *Sur le poète,*
essai de Rainer Maria Rilke (1875-1926),
a vu sa première édition en langue allemande paraître
chez l'éditeur Insel, à Leipzig, en 1929 ;
en français, *Les Lettres...* parurent
chez Bernard-Grasset, en 1937.

ISBN : 978-2-89668-869-0
© Vertiges éditeur 2019
– 0870 –